

JEUDI 22 OCTOBRE 2020

DINARD, LA CÔTE D'ÉMERAUDE ET LE BALNÉAIRE

PAR MICHÈLE LE BOURG ET MARYVONNE LE GUERN

Après la conférence d'Elisabeth Justome : « Vue sur mer : l'architecture de villégiature sur la Côte de Granit rose », le 26 septembre dernier, la visite de Dinard et des communes de Saint-Briac, Saint-Lunaire et Saint-Enogat, un écart de Dinard, le 22 octobre, nous a fait découvrir un site littoral de la côte nord de la Bretagne offrant une architecture aux aspects riches et diversifiés, différente de celle de la Côte de Granit rose.

1 Le développement du tourisme balnéaire sur le littoral de la Manche

Il y a environ deux siècles que le balnéaire est né en Bretagne, inspiré du modèle anglais apparu au XVIII^e siècle, engageant ainsi la mutation du littoral et de ses usages.

Au XVIII^e siècle, la mode des bains de mer naît en Angleterre et au Pays de Galles, selon les préconisations du docteur Russel qui s'installe à Brighton pour appliquer ses théories sur les propriétés médicinales de l'eau de mer, notamment les eaux qui baignent les côtes de Brighton. Le concept franchit la Manche à la fin du XVIII^e siècle pour atteindre les côtes depuis Boulogne jusqu'aux côtes bretonnes du nord. Dans le même temps les anglais fortunés accomplissent « leur tour d'Europe » à l'origine du mot « tourisme ». Des stations allemandes, belges, hollandaises puis Dieppe, alter ego de Brighton sur la côte normande, et Boulogne dans les décennies 1820-1830.

La Côte d'Émeraude

Ce terme fut inventé par le malouin Eugène Herpin en 1890, à cause de la couleur « vert émeraude » de la mer, à certains moments, sur la côte nord-est de la péninsule armoricaine et s'étendant du Cap Fréhel, en passant par Saint-Cast-le-Guildo, Saint-Jacut-de-la-Mer, Lancierx, Saint-Briac, Saint-Lunaire et Dinard ; la vallée de la Rance avec au fond Dinan ; sur l'autre rive de l'estuaire, Paramé, Saint-Malo, Rothéneuf, Cancale. Une nouvelle architecture spécifique, « La villa », se crée, pour « un mois à la mer ». Il y aura entre les deux côtés de la Manche des caractéristiques architecturales semblables et des emprunts. Sur la côte de la Manche bretonne, Saint-Malo et Dinard sont à l'origine du développement du balnéaire en Bretagne. L'histoire commence vers 1830 pour Saint-Malo et 1850 pour Dinard. Les liaisons faciles et anciennes dans l'histoire des deux régions séparées par la Manche, assurent un afflux de touristes qui découvrent une côte restée vierge, accidentée aux sites spectaculaires, sans plan général d'occupation mais rapide d'installation sur les espaces rocheux escarpés surplombant la mer. Le critère primordial c'est **la vue sur mer**.

Dinard

En 1850, simple village de pêcheurs dépendant de la commune de Saint-Enogat, de son petit port s'embarquaient les marins pour Terre-Neuve et permettait le passage du fret des commerçants de toile de Lamballe et de Quintin, de Dinard à Saint-Malo. L'arrivée des touristes anglais dans ce petit coin sauvage et la construction de belles villas, signent l'essor de Dinard qui devient une destination très prisée au dépens de Saint-Enogat. Le siège de la commune y est transféré en 1879. Le littoral de Dinard est découpé par de nombreuses côtes rocheuses, dont la topographie offre des points de vue exceptionnels.

Les deux pointes rocheuses qui entourent la baie de Dinard vont connaître leur propre histoire :

Le Moulinet, pointe rocheuse bordant la plage de l'Écluse à l'est, offre un panorama exceptionnel sur l'embouchure de la Rance et la ville de Saint-Malo. Au XVII^e siècle, c'est un lieu stratégique dans la défense contre les attaques anglaises. Dès les années 1860, le site est enrichi par la construction de « châteaux de bord de mer ». En 1858, la première villa balnéaire est édifiée par le premier propriétaire anglo-américain James Erhart Coppingier, le château du « Bec de la Vallée » connu aussi sous le nom de villa « Castel Mond », pour avoir appartenu à Sir Robert Mond et à sa femme, Lady Mond, à partir de 1926, comme résidence principale. Après l'occupation par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale et la mort de son mari, Lady Mond la vend et se retire dans sa propriété de Belle-Isle-en-Terre (22).

À la fin du XIX^e siècle, le plus grand promoteur de la station dinardaise, le Comte libanais, Joseph Rochaid Dahdah, fait construire le château des « Deux-Rives ». Il investit sa grande fortune dans l'aménagement de la ville et notamment dans le percement de rues et de boulevards.



Figure 1 : Pointe du Moulinet

La Pointe de la Malouine, à l'ouest de la baie, est fréquentée essentiellement par des Français qui s'y installent au Second Empire. Dans les années 1850, un établissement de bains de mer est construit sur la Plage de l'Écluse, la « Plage des Élégantes » à l'époque, avec des cabines de bain en bois sur pilotis. La mode des bains de mer s'y développe ; la plage devient un espace de contemplation et de loisirs. À côté du premier établissement de bains (1859), s'élève, à même la plage, le tout premier casino. Quelques villas balnéaires apparaissent dont la villa « Bric à Brac » construite en front de mer, sur la promenade au Clair de Lune, en 1865, et ainsi nommée par sa propriétaire, Lyona Faber, en raison de son architecture improbable¹ ; ou encore la villa Belle-Rive toujours présente au-dessus de cette promenade. Lyona Faber se passionne pour la photographie qui naît en même temps que la station balnéaire. Ses clichés livrent un beau témoignage de son émergence.

Les aspects exceptionnels du paysage de Dinard vont séduire deux riches personnages dont les projets seront déterminants dans le devenir balnéaire : Le duc d'Audiffret Pasquier, propriétaire des mines d'Anzin, dans la région du Nord-Pas-de-Calais, découvre l'endroit lors d'une partie de chasse, en août 1865. Aussitôt, il fait construire son château, baptisé « la Malouine » sur un terrain de six hectares de la pointe acheté à un paysan dinardais. Le duc et la duchesse vont y recevoir de célèbres aristocrates comme le duc d'Orléans. Un peu plus tard, un riche héritier, Auguste Poussineau, découvre la côte d'Émeraude sur les conseils de son médecin. Il tombe sous le charme du site littoral de Dinard et s'engage dans la spéculation immobilière.

Dinard devient une attraction touristique, première station en 1880, les guides, les affiches et la presse vantent ses charmes : « La reine des plages », « La Monaco des étrangers », « La perle de la côte d'émeraude », « La Nice du Nord », c'est la nouvelle station à la mode.

Petite anecdote historique².

¹ La ville de Dinard s'approprie la villa « Bric à Brac » en 1923, aliénée en 1935 au Muséum d'histoire naturelle. L'architecte Yves Hémar crée un musée, un aquarium et un laboratoire maritime avec bassin extérieur ainsi qu'un logement d'accueil pour les scientifiques. Cette station maritime dépend du laboratoire de biologie des invertébrés du Muséum national. Les travaux de recherche effectués ont surtout permis d'analyser la composition de la faune et de la flore de la Rance. L'établissement ferme en 1992 et devient un hôtel-spa 5 étoiles « Castelbrac ».

² En 1868, l'empereur Napoléon III (1808-1873) élu en 1848, premier président de la République française, au suffrage universel (coup d'état en 1851, il accroît son pouvoir et il déclare la guerre à la Prusse en 1870) et son épouse Eugénie (1853-1873) doivent venir à Dinard inaugurer la nouvelle station balnéaire. Pour cela, le préfet Paul Féart fait construire par l'architecte Jean Pichot un château pour accueillir le couple : la Villa Eugénie. Cependant, une dispute entre Eugénie et Napoléon III sur la nécessité d'emmener le chien avec eux compromet la visite à Dinard : Eugénie part à Biarritz, où elle a ses habitudes et la villa est vendue à Pierre Levavasseur, qui la lèguera à la ville à sa mort. La Villa Eugénie sera un temps mairie de Dinard, bibliothèque municipale puis musée du Site balnéaire jusqu'en 2004.

Les touristes anglais puis français aisés qui souhaitent trouver tout le confort nouveau, affluent à Dinard qui affiche une belle modernité à la fin du XIXe siècle avec un service d'eau courante, l'électricité, le téléphone, un hôpital, un confort très exceptionnel à l'époque. En 1855, un premier casino est construit sur pilotis, à la Rotonde. C'est un lieu de rencontres mondaines et de spectacles, offrant une salle de billard, une restauration, un tea-room, un fumoir, des cours d'escrime en extérieur.

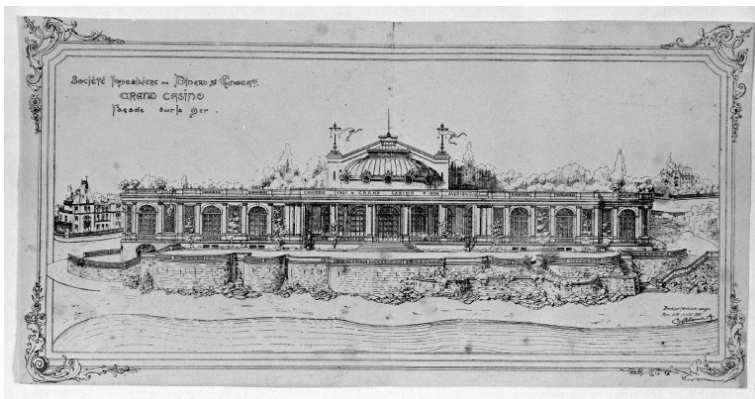


Figure 2 : Grand Casino, 2 Bd. Albert I^{er} (Dinard) - Société immobilière de Dinard-Saint-Enogat. Grand casino, élévation de la façade sur mer, 10 juillet 1901
Copyrights Inventaire général, ADAGP

Le grand casino a été construit sur le square des Falaises propriété de la famille Poussineau, par l'architecte Blanchet en 1902. Il est commandité par la société Henry Ruhl et compagnie, dont le siège est à Paris, 43 avenue de Wagram.

D'autres suivront, soit au total, quatre casinos à Dinard ainsi que de nombreux hôtels de luxe fréquentés d'avril à octobre. Des visiteurs illustres y séjournent et vont laisser leur nom attaché à des pages d'histoire de Dinard, comme le Roi Albert I^{er}, Agatha Christie, Victor Hugo, Winston Churchill, Edmond Rostand, Laurence d'Arabie et bien d'autres. Des courses de chevaux se déroulant sur la plage participeront aussi à l'animation, ainsi que le premier terrain de golf construit en France.

À partir des années 1930, Dinard entame son déclin, à cause des effets de la crise économique de 1929. Les britanniques quittent la Manche pour la Méditerranée au climat plus doux.

Saint-Malo



Figure 3 : Vue sur Saint-Malo depuis la Pointe de la Malouine

L'histoire de Saint-Malo commence avant celle de Dinard, à Paramé. Un plan d'ensemble est d'abord établi par le docteur Chapel, un malouin qui préconise les bains de mer dès 1835. En 1838, une concession est donnée par les autorités militaires pour le bain de mer au pied des remparts à Saint-Malo même. On se baigne depuis des cabines de bain roulantes où l'on se dévêt et cache son corps dénudé, pour y revenir se sécher et s'habiller. Un premier établissement de bains de Rochebonne est construit à Paramé en 1860, à l'extrémité du Sillon, là où la côte s'élève. Quelques hôtels et des commerces s'installent puis les villas occupent les rochers sur le principe de la « vue sur mer ». Un urbanisme se met en place et découpe des parcelles modestes qui seront vendues à une bourgeoisie moyenne plutôt d'origine bretonne pour le loisir familial. Un fort contraste va se dessiner entre les deux stations, à la fois dans la fréquentation sociale, avec d'un côté l'élégante et cosmopolite société de Dinard où sera créé le premier terrain de golf, et de l'autre une fréquentation plus familiale dans des villégiatures assez modestes comparées aux constructions spectaculaires des grands architectes de Dinard.

L'architecture balnéaire

Sur la Côte d'Émeraude la construction de type « villa » adopte le système de l'asymétrie, contrairement aux plans rectangulaires des malouinières. Les volumes sont articulés entre des tourelles d'angle des corps perpendiculaires et chaque élément est recouvert d'un toit indépendant, Viollet-Le-Duc recommande ce système dans son recueil « habitations modernes » : « Les combles se profilent diversement : ces dispositions brisent l'effort du vent ». Mais c'est aussi l'expression de caprices, de la vue la plus haute, dans toutes les parties de la bâtisse, sur plusieurs orientations. La vue sur mer est le tableau, par excellence, qui remplace les rideaux et double-rideaux. Les espaces de vie sociale sont réduits pour « loger le maximum de monde dans un petit espace » sur le mode du « pied-à-terre de baigneurs » pour sortir du lit et se jeter dans la mer, mais encore une salle à manger plus spacieuse que le salon, une limitation des couloirs et zones vides tels que les vestibules, un maximum de chambres et des ouvertures avec loggia, balcons, et « bow-window ».

Les références architecturales, le régionalisme, les ornements, les matériaux et les couleurs sont détaillés au cours des visites guidées de la journée. Les grandes maisons sont construites en plusieurs volumes avec plusieurs matériaux, pierres des carrières de Saint-Cast³ ou briques, d'abord importées, puis fabriquées dans des briqueteries locales. Les nombreuses tours valent le qualificatif de « castellisation ».



Figure 4 : Villa Vallombreuse



Figure 5 : Villa Ker Velox

La volonté de fantaisie se trouve dans les différentes inspirations architecturales, normande, anglaise, gothique, et autres. Les sites rocheux sont privilégiés aux côtes basses pour s'installer. Le cercle des curistes va jouer un rôle dans l'émergence des stations balnéaires. Eugène Herpin, déjà cité à propos des bains de mer, décrit une petite société de buveurs d'eau qui se réunit autour de deux sources : Vaugarni près de Le Rosais et celle de la Fontaine-des-Eaux à Dinan.

2 Les villas de la Pointe de la Malouine

2.1 L'histoire

Auguste Poussineau (1831-1910) s'installe comme promoteur immobilier à Dinard. En 1879, le duc d'Audiffret met en vente son domaine de chasse de la Malouine. C'est alors que Auguste Poussineau tombe sous le charme de Dinard lors d'une visite recommandée par son médecin. Il achète le château et le domaine qu'il découpe en 12 parcelles de 600 à 800 m² pour recevoir la construction d'immenses villas avec VUE SUR MER. Il fait appel à un architecte de Saint-Brieuc, Alexandre Angier, qui aménage des voies de circulation, viabilise l'endroit et dessine les plans de somptueuses villas pour une élite aristocratique, essentiellement parisienne qui va investir dans des constructions destinées à la location. Auguste Poussineau et son épouse

³ Au XIX^e et XX^e, les activités principales de Saint-Cast étaient la pêche (les Terre-Neuvas), la culture et l'exploitation des carrières de pierres : une carrière de superficie de 7 000 m², y était exploitée. Le schiste, appelé pierre de Saint-Cast, fournissait de belles et larges pierres plates très dures employées pour la construction des dallages, des croix et des pierres tombales

s'installent dans la villa « Les Buissons » qu'ils occuperont jusqu'à leur mort. Cette villa ainsi que le château de la Malouine sont détruits par les bombardements alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'urbanisation de la Pointe de la Malouine conçue par Auguste Poussineau tient du principe « voir et être vu ».



Figure 6 : De nombreuses terrasses sont insérées dans les espaces extérieurs reliées à des escaliers pour un accès direct à la grève.

Les ouvertures, les lucarnes, les bow-windows profitent au maximum de la vue sur le paysage littoral. Les loisirs favoris des résidents tournent autour des activités « entre soi » : tennis, yachting, promenades, notamment.

La guerre de 1914-1918 va marquer un coup d'arrêt dans la construction des villas. Les hôtels servent de maisons de convalescence aux soldats blessés sur le front allemand. Après la Deuxième Guerre mondiale, certaines propriétés sont découpées en lots d'appartements vendus séparément.

En 2004, deux jeunes chercheuses réalisent un pré-inventaire de la ville de Dinard pour la DRAC et recensent 402 villas. La ville de Dinard est classée en ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager).

2.2 L'éclectisme architectural

La visite de la Pointe de la Malouine permet de découvrir le pittoresque et les curiosités de villas édifiées dans les années 1880-1890.

Les Roches Brunes, bâtisse inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 2014.

Située à l'extrémité de la Pointe, elle bénéficie d'une vue exceptionnelle sur les quatre façades, elle est construite par Émile Poussineau, le frère d'Auguste, devenu « Félix », couturier parisien à la renommée internationale. La bâtisse adopte un style dit néo-Louis XIII. Elle change plusieurs fois de propriétaires, parfois louée à de grandes familles pour un été, puis léguée à la ville de Dinard en 2007.

Kerozar, villa construite en 1884, dans le lotissement de la Malouine par Alexandre Angier. Sa tour d'escalier monumentale est adossée à la grande bâtisse aux nombreuses ouvertures sur plusieurs étages. La façade offre des parements de pierres artificielles et de briques décoratives polychromes ainsi qu'une frise en céramique soulignant la corniche.

Belle Assise, une villa construite en 1888, sur un terrain escarpé qui a nécessité la construction de murs de soutènement avec contreforts et arcs-boutants. Ainsi l'édifice repose sur une large terrasse de soubassement à l'origine du nom de la propriété.



Figure 7 : Les Roches Brunes

Roche Plate, construite en 1890 avec des matériaux variés comme le granit, le béton ou la brique et une diversité de couleurs dans des motifs géométriques.

Ker Anick et Ker Velox, ensemble de deux grandes maisons construit à partir de 1895 par Marguerite de Boucheporn, fille de propriétaire d'une manufacture lainière du Nord de la France. Anick est le prénom de la fille aînée et Velox du nom du bateau du frère de Madame. L'architecture présente des caractères du style néo-gothique. Les carreaux de céramique et une utilisation partielle de briques créent la décoration et donne de la modernité à l'ensemble.

Haut Regard le Puits, une bâtisse inspirée de l'architecture traditionnelle normande, anciennes écuries communes des villas Belle Assise et Bel Esbat. La construction en 1894 est une réalisation d'Alexandre Angier.

Bel Esbat, villa construite pour le docteur Noack et son épouse pour un usage locatif. Edmond Rostand y séjourne durant l'été. Il fait découvrir la Côte d'Émeraude à ses amis écrivains et poètes et y écrit « Cyrano de Bergerac » qui se jouera trois ans plus tard au casino.

Les Hévéas, villa construite en 1891, à l'architecture de style néo-flamand, avec ses pignons à redans.

L'Ajone, villa dont le style s'inscrit dans la mouvance « Art Nouveau », avec ses formes courbes des ouvertures, ses entrelacs et ses carreaux de céramique aux motifs floraux, est une œuvre de l'architecte local Jean Gratien.

La Villa Cézembre, datée de 1892, porte à l'origine le nom de Port-Salut du nom du petit port qu'elle surplombe. L'originalité de son architecture réside dans son décor en bois sculpté d'animaux fantastiques.

Greystones, résidence construite à partir de 1938 dans un style proche de celui des « Roches Brunes », elle remplace une maison ancienne de 1896. Puis elle est rachetée par l'architecte Michel Roux-Spitz qui la rase en préservant les fondations et les annexes. La nouvelle construction emploie le granit gris et réunit les codes de l'architecture moderne avec un retour au classicisme, un toit terrasse, de larges ouvertures, un escalier à vis intérieur et des décors signés d'Alfred Janniot.

En 2012, François Pinault achète la villa et ses 6 000 m² de jardin où il installe deux sculptures : « Arbre à la pierre » de Giuseppe Penone et « un rocher sur un autre rocher » de Peter Fischli. La bâtisse est classée au titre des Monuments Historiques en 2019.



Figure 8 : Haut Regard le Puits,



Figure 9 : Les Hévéas



Figure 10 : Greystones

2.3 Les célèbres bâtisses bordant la plage de l'Écluse et les célébrités qui ont laissé leur nom

- Le Grand Casino
- L'ancien Hôtel Royal en souvenir d'Albert I^{er}
- La Villa de la Reine Hortense, devenu un hôtel de luxe. En souvenir de la fille de Joséphine de Beauharnais, la reine Hortense (1783-1837), épouse de Louis Bonaparte, reine consort de Hollande. L'un de ses descendants fait construire une grande villa décorée avec des objets lui ayant appartenus.

3 Aux origines de l'histoire des communes de Dinard, Saint Briac-Sur-Mer, Saint-Lunaire et Lancieux

Ces quatre communes font partie de la Communauté des communes de la Côte d'Émeraude qui en compte neuf. Lancieux est un démembrement de Ploubalay⁴, les trois autres paroisses sont un démembrement de la paroisse de Pleurtuit⁵. Petite singularité : quand on regarde la carte des départements, il est logique que la Rance soit la frontière entre les départements des Côtes-d'Armor et d'Ille-et-Vilaine. Or on remarque une belle enclave en terre costarmoricaine dont Dinard, Saint-Lunaire et Saint-Briac-sur-Mer. Cette incohérence est due au découpage de la Bretagne en cinq départements en 1790, liée à l'attraction de ces bourgs, fournisseurs de matelots pour le port voisin, mais la cause principale est bien ce port. En effet Saint-Malo souhaitait avoir un département autour d'elle, mais n'a pas eu gain de cause. L'Ille-et-Vilaine n'avait quasiment pas de côtes, bien dommageable pour le port, on a donc donné 80 km de côtes au département d'Ille-et-Vilaine, en échange du canton d'Evran, Pleudihen-sur-Rance et La Vicomté-sur-Rance.

Avant l'émergence du tourisme, Dinard était un simple village de pêcheurs situé à un kilomètre du bourg de Saint-Enogat, une paroisse importante.

L'étymologie du nom Dinard s'appuie sur deux éléments : din et ar. Mais il s'agirait plutôt de dun (dune) ou dunum⁶ (fortification) et ar (élevé).

Les premières mentions de Dinard datent du XII^e siècle. On en parle aussi dans le Roman d'Aquin⁷ il évoque le château de Dinard positionné semble-t-il à la pointe du Moulinet, mais cela reste à confirmer.

Selon *Les Acta Sanctorum* (de Jean Bolland 1643) saint Enogat serait le cinquième successeur de saint Malo : il serait monté sur le siège épiscopal d'Alet au commencement de l'année 628, sous le pontificat d'Honorius 1^{er} (Pape de 625 à 638). Il est fêté le 13 janvier.

Outre son l'église paroissiale dédiée à Enogat, il y avait une chapelle de saint Alexandre, la chapelle de Dinard et plusieurs chapelles privées. Le siège de la commune est transféré à Dinard en 1879, qui prend le nom de Dinard Saint-Enogat jusqu'en 1921, puis devient Dinard.

Avec les débuts de la villégiature et l'afflux des estivants, Saint-Enogat devient un lieu de rencontre des artistes et de l'élite intellectuelle. Albert Lacroix, célèbre éditeur de Victor Hugo, devient le promoteur de la plage et y fait le projet de construire en 1875 un lotissement balnéaire appelé « les villas de la mer » et un établissement de bains. Le projet n'aboutira pas et Albert Lacroix se suicidera à la fin du XX^e siècle. L'église néo-romane est construite par l'architecte Arthur Régnault à l'emplacement de la première de style Renaissance.

Saint-Lunaire, c'est le nom de la localité, attesté sous les formes Pontualli en 1271, Ecclesia de Pontual en 1319, Ponthual, Pontual au cours du XVI^e siècle, Saint-Léonaire de Pontual, Saint-Lunaire de Pontual à la fin du XVII^e siècle, Saint-Lunaire en 1803. Située entre Dinard et Saint-Briac, la commune de Saint-Lunaire sera profondément modifiée par le développement de l'architecture balnéaire. La station, lancée en 1880, se développera surtout au nord du bourg.

Saint-Briac-sur-Mer, est une commune bordée au nord par la Manche et à l'ouest par un petit fleuve, le Frémur. Un pont la relie à Lancieux en Côtes-d'Armor. Le village de pêcheurs a conservé ses ruelles étroites autour de l'église. Non loin de là, le petit port ainsi que les ports d'échouage de la Salinette et du Béchet font de Saint-Briac un bourg portuaire dès le XVII^e siècle.

⁴ La commune de Ploubalay est une commune littorale du département des Côtes-d'Armor située sur la Côte d'Émeraude, au nord-ouest de Dinan et au sud-ouest de Saint-Malo. Ploubalay est une ancienne paroisse bretonne primitive dont le territoire situé entre Frémur et Arguenon, englobait les paroisses du Plessix-Balisson, de Lancieux, Trégon, Créhen, Saint-Jacut-de-la-Mer et Languenan. Son nom est mentionné pour la première fois en 1163 dans une bulle du Pape Alexandre III confirmant les droits détenus par l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer dans l'église Saint-Pierre de Ploubalay.

⁵ Pleurtuit est citée dès 1181. De cette époque, l'église paroissiale conserve quelques éléments architecturaux dans la tour-porche. Les vestiges du château de Pontbriand du XVII^e siècle nous laisse imaginer l'importance de cette ancienne seigneurie. Les gentilhommières attirent l'attention sur les réussites commerciales des marchands malouins à partir du XV^e jusqu'au XVIII^e siècle, le « Montmarin » est un exemple remarquable de malouinières construites dans la région.

⁶ P-R Giot, Jacques Briard, Louis Pape, Protohistoire de la Bretagne, édition Ouest-France, 1979, p286.

⁷ Manuscrit qui provient du couvent des Récollets de Cézembre, conservé à la Bibliothèque Nationale de France.

D'après la coutume, la commune de Saint-Briac fût fondée par un moine irlandais arrivé en Armorique vers l'an 548, il est honoré le 17 décembre. Une autre commune porte aussi son nom, Bourbriac, qui abrite son tombeau. La paroisse de Saint-Briac est mentionnée pour la première fois en 1271.

L'un de ses atouts est le panorama. En effet sa situation permet de voir les îles : île Agot, les Herplux, île de l'Islet, île de Perron, rochers et criques. Des peintres célèbres des XIX^e et XX^e siècles y ont trouvé l'inspiration notamment Signac, Renoir, Rivière, Émile Bernard.

Lancieux, autre commune littorale du département des Côtes-d'Armor, est située sur la Côte d'Émeraude, à vingt kilomètres au nord de Dinard et à huit kilomètres de Dinard. Elle est bordée par la baie de Lancieux à l'ouest et par l'estuaire du Frémur, rivière côtière, à l'est et limitrophe de la commune de Ploubalay au sud.

Son nom viendrait du vieux-breton lann, ermitage, et Sieuc issu du vieux-breton sant Seoc. Lancieux est citée dès 1092 sous le nom de Lansocius et en 1269 comme paroisse. Citée en 1163 en tant que possession de l'abbaye Saint-Jacut, l'église de Lancieux reste un prieuré-cure tout au long de l'Ancien Régime.

Sur le territoire des quatre communes subsistent des témoignages d'une occupation fort ancienne tels que des alignements mégalithiques, allées couvertes, dolmens et autres pierres levées. On peut citer le Menhir de la Mettrie à Lancieux, le souvenir de l'alignement des Roches-Hues à Saint-Briac-sur-Mer, l'allée couverte de Plate Roche à Saint-Lunaire, des vestiges protohistoriques sur l'île d'Agot, à 600 m au large de Saint-Briac et également des habitats de l'âge de fer à Lancieux. Yves Coppens a fait ses premières fouilles archéologiques aux Ébihens, île fermant la magnifique Baie de Lancieux, et y a découvert un village datant de l'époque Gallo-Romaine. Des gisements de tégulae (tuiles gallo-romaines plates) en plusieurs endroits à Dinard, à Saint-Briac-sur-Mer et Saint-Lunaire.

Deux voies anciennes passaient par le territoire, aujourd'hui de Dinard, qui était probablement leur point de jonction : celle de Corseul à Alet et celle d'Erquy à Alet. On sait que le niveau de l'eau n'était pas aussi élevé qu'aujourd'hui. Il était possible de traverser la Rance à gué en plusieurs endroits. A « Dinard » c'était de l'anse Pissot à l'anse Solidor en Saint-Servan. De même le Frémur, fleuve côtier guéable permettait le passage de Lancieux à Saint-Briac.

La montée progressive des eaux de la Rance rend le passage à pied impossible et nécessite l'emploi de barques. Au Moyen Âge des moines se chargent de cette tâche en contrepartie d'une aumône. Mais c'est seulement en 1676 que le bac de Dinard apparaît dans l'histoire. Il fonctionnait avec des bateliers et les usagers s'acquittaient d'une redevance. Le trajet se faisait entre la cale Solidor en Saint-Servan jusqu'à la cale du Bec de la Vallée à Dinard. Le bac était l'unique moyen de communication entre les deux rives de la Rance, Dinard étant aussi un point de jonction des grandes routes de Bretagne et de Normandie. Louis XIV dont l'attention est attirée par l'importance de ce passage le fit annexer au domaine royal en 1682. La naissance des bains de mer entraîne une hausse du trafic. En 1858, c'est l'arrivée du premier bateau à vapeur nommée « La Rance ». Des projets de ponts sont imaginés, mais il faudra attendre 1966 et la construction du barrage pour en voir un.

Le Frémur a lui aussi sa passerelle construite en 1878 avec un financement conjoint des deux communes de Lancieux et de Saint-Briac et des deux collectivités départementales (Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine), pour leur faciliter le commerce. Elle était utilisée à marée basse, en dehors du service par un passeur.

Pour faciliter la circulation entre les villes de Saint-Briac et Dinard en passant par Saint-Lunaire, un tramway à vapeur est réalisé en 1901-1902, la ligne fermera en 1929 pour être remplacée par un service d'autocar.

La ligne du Guildo à Saint-Briac, déclarée d'utilité publique le 28 mars 1912, est créée pour établir la jonction avec le département d'Ille-et-Vilaine et le tramway de Saint-Briac à Dinard. Elle est ouverte à l'exploitation entre 1926 et 1932, elle a été fermée et déclassée en 1939. Le gué du Frémur était situé dans l'alignement du moulin de la Touche et du clocher de Saint-Briac. Le viaduc du Frémur, prévu dès 1911 par le conseil municipal de Lancieux fut construit en 1929 suivant les plans de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Harel de la Noë. Long de 300 m, le pont accueillait le tramway dans son trajet de Lancieux à Plancoët et de Saint-Briac à Dinard et recevait les convois de marchandise. Ce premier pont, bien trop étroit en regard de l'importance de la circulation, fut détruit en 1979 et remplacé en 1980 par une nouvelle structure plus large.

L'activité économique de ces petits bourgs était tournée vers la mer (fournisseurs de matelots), la pêche, le cabotage et l'agriculture. Dinard vivant à l'ombre de Saint-Malo était un des points de passage avec le grand port. De là s'embarquaient les marins pour Terre-Neuve et toutes sortes de commerces d'échanges.

À Lancieux, outre le cabotage, plusieurs pêcheries et de nombreuses salines (une trentaine) constituaient l'activité jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. L'exploitation du sel commençait par la récolte du sable salé, sur les plages, en été. Elle était suivie de la préparation de la saumure et de l'extraction du sel. L'absence d'un port a limité le développement de cette activité côtière. L'autre activité de Lancieux était l'agriculture bénéficiant des amendements marins (goémon et marne) et de la poldérisation de la baie entre le XIII^e et le XVI^e siècles, augmentant ainsi les surfaces agricoles.

3.1 Leur patrimoine

À **Dinard**, le prieuré des Trinitaires⁸ fût fondé en 1324 par les frères Olivier et Geoffroy de Montfort, à leur retour de croisades, pour remercier les religieux qui ont payé leurs rançons alors qu'ils étaient prisonniers). Il est construit sur les ruines de l'ancien hôpital de Béchet, ce dernier accueillait des pèlerins de Compostelle, les malades et les pauvres.

Ce prieuré transformé en habitation particulière a été occupé dès 1840 par un consul anglais. C'est l'un de ces consuls, Robert Montheih qui, fasciné par l'endroit, a fait découvrir Dinard à la colonie anglaise de Dinan, dont les Faber.

On peut encore voir des coquilles sur d'anciens dallages. Les gisants des frères Montfort.

À **Saint-Lunaire**, les maisons des pêcheurs et les maisons des capitaines au long cours ou d'armateurs, maisons dérivées des malouinières demeurent le long des ruelles étroites : La Printania, rue Victor Renaud, où Adelina Patti séjourne en 1877, et de Souïmanga construite en 1882 entre Saint-Enogat et Saint-Lunaire, à La Fourberie, où Jules Verne passe ses vacances, en 1893. Il s'agit là d'une villégiature « marginale » plutôt à l'écart de l'animation de la station. Ces demeures sont nombreuses dans le vieux bourg (Maryjane ou Bellevue).

D'autres patrimoines méritent d'être signalés

La vieille église, dédiée à saint Lunaire, dont nous pouvons encore admirer la belle nef romane du XI^e siècle. Plusieurs fois remaniée, l'église a failli disparaître vers 1880, lors de la construction de la nouvelle église, mais elle fut sauvegardée grâce à l'intervention de l'historien Arthur de la Borderie. À l'intérieur, on peut découvrir sept gisants des XIV^e et XV^e siècles dont le tombeau de saint Lunaire, évêque de Dol et de Saint-Malo au VI^e siècle. Ces gisants sont les témoins de la grande qualité de l'art des Tombiers haut-bretons⁹. La Poste se trouve sur l'ancien emplacement des halles. Aménagée en 1932 par l'architecte René Aillerie, son style est caractéristique de la période Art Déco (période de l'entre-deux-guerres). Elle est réputée pour les mosaïques Odorico¹⁰ qui ornent sa façade. L'intérieur de la poste est aussi curieux avec son sol au graphisme géométrique et aux lambris dont les motifs rappellent les poteaux télégraphiques.

À **Lancieux** : Le clocher classé de l'ancienne église paroissiale date de 1740. C'est une tour-porche surmontée d'une corniche avec la chambre des cloches, et coiffée d'un lanterneau.

Texte du panneau explicatif :

Le vieux clocher construit en 1740 fut ajouté à un édifice du XV^e siècle, utilisé comme église-ossuaire jusqu'à la révolution. L'église fut démolie en 1904. Le vieux clocher est inscrit à l'inventaire supplémentaire de Monuments Historiques de 1925 et fut restauré par la municipalité en 1990.



Figure 11 : Tour-porche de la vieille église

⁸ L'ordre des Trinitaires fut fondé en 1198 par Jean de Matha (1160-1213) et Félix de Valois (1127-1212), personnage dont l'existence reste controversée. La première confirmation de l'ordre est due à Innocent III, en 1198, et la fondation d'un hôpital à Marseille est réalisée en 1200 par Jean de Matha, pour accueillir des captifs libérés pendant les Croisades. L'ordre réussit à survivre à la perte des États de Terre sainte. Philippe Auguste aida les Trinitaires à construire un monastère à Paris près d'une chapelle dédiée à saint Mathurin, il prit une telle importance que le nom de « Mathurins » qu'on avait donné aux religieux parisiens s'étendit bientôt à tout l'ordre.

⁹ Voir la conférence sur les plates-tombes médiévales par M. Schadeck, bulletin ARSSAT 2019.

¹⁰ Isidore Odorico (1893-1945) mosaïste français issue d'une dynastie d'artisans italiens installés à Rennes. Il a laissé son empreinte dans la capitale de la Bretagne mais aussi dans de nombreuses autres villes.

À Saint-Briac-sur-Mer, l'église a été réédifiée dans les années 1870-1875 et financée, en partie par les marins briacins, qui ont eu, en contrepartie, le droit de pêche le dimanche. De l'ancien édifice datant de 1670-1680, il reste la tour carrée et son clocher à balustre, en granite et couronné d'un dôme octogonal. Classée Monument Historique le premier janvier 1908, cette construction rare en Ile-et-Vilaine, rappelle plutôt les clochers trégorrois ou finistériens. Sa cloche offerte par les seigneurs de Pontbriand date de 1690. L'intérieur possède un bénitier du XVII^e siècle orné de poissons. La vie de Saint-Briac y est racontée sur huit vitraux réalisés en 1875 et offerts par des habitants.

La chapelle de Notre-Dame de l'Épine, autrefois dédiée à saint Adam, avait été bâtie en 1565 si l'on se réfère à la date portée sur le clocheton. Dite ruinée dans les années 1680-1682, mais à la découverte d'une statue de la Vierge dans un buisson d'épines, elle fut reconstruite en 1688, sous le vocable de Notre-Dame de l'Épine. En piteux état après la Révolution, elle est une nouvelle fois réédifiée en 1833.

On recensait six moulins à Saint-Briac, entre le XVII^e et le XIX^e siècle dont le moulin à vent de la Houle, mentionné dès 1540 et portant la date de 1696, est vraisemblablement le plus vieux de la cité. Le moulin à marée de Rochegoude, situé au fond de l'estuaire du Frémur, est détruit par une tempête en 1785. Puis il est reconstruit et agrandi en 1801. Après bien des déboires et des propriétaires différents, le moulin entame une période fructueuse de 1818 à 1959.

Le château de Nessay, daté de la fin du XIX^e siècle (1880) et construit par M. de Villebresme, est une demeure originale et monumentale. Il fut élevé à l'emplacement du château des seigneurs du Houle. La chapelle du Nessay est un ancien corps de garde, comparable aux corps de garde construits au XVII^e siècle. Il est transformé en chapelle à la construction du château.

Dans le bourg, la coopération entre architectes et Odorico a laissé plusieurs beaux exemples dont une maison à la Houle, une boutique dont le décor a été classé et la poste qui fut construite en 1937 par Pierre Laloy, bâtisseur de poste de 1927 à 1951, le fronton où figure un cap-hornier est l'œuvre du sculpteur Armel Beaufils¹¹ (1882-1952) et rappelle le bas-relief (une bisquine) de la poste de Cancale. Le bâtiment a également conservé le sol et les lambris Odorico.

On peut voir aussi La Croix des Marins datée de 1850 dont le fondement est une partie de Dolmen et le monument aux américains, ouvrage très caractéristique de la production du sculpteur Armel Beaufils, commémorant ici la mort de trois soldats américains, en août 1944.

4 Le développement du tourisme balnéaire aux XX^e et XXI^e siècles

Aujourd'hui Dinard continue de miser sur l'essor du tourisme qui contribue au développement de la commune. Ce ne sont plus seulement les riches familles d'autrefois qui constituent la population estivale. S'appuyant sur son patrimoine local, elle a axé sa communication sur l'aspect patrimonial de la ville pour renforcer son attractivité.

Dinard bénéficie du label « ville d'art et d'histoire » depuis 2002. Elle a souhaité mettre en avant son histoire, son patrimoine et sa politique culturelle très active.

Avec ses 2 700 km de côtes, le coté maritime de la Bretagne est toujours mis en avant. C'est aussi un pays fier de ses racines qui a su préserver de nombreuses coutumes et traditions qui attire les touristes.

Qu'est-ce qu'une station balnéaire bretonne ?

C'est une agglomération située au bord de la mer, organisée autour d'une ou plusieurs plages, dans laquelle se sont implantés une villégiature de plaisance et des équipements spécifiques destinés aux loisirs avec une activité économique saisonnière.

¹¹ Armel Beaufils (1882-1952): Sculpteur Breton. Sa Bretagne est sa grande source d'inspiration. Navigateur, il fait escale dans les petits ports bretons et visite les villages de l'arrière-pays, un crayon à la main. Fervent défenseur de sa terre natale, c'est un artiste engagé. Dès 1916, il connaît la notoriété, expose au Salon des Artistes Français et exécute de nombreuses commandes pour les monuments aux morts (Fougères, Ploaré, Saint-Briac, Saint-Cast, Saint-Malo, Saint-Servan. ...) et des statues commémoratives en Bretagne, dont le Monument à Anatole Le Bras de Saint-Brieuc. La représentation de la femme est au cœur de son œuvre. Il aime travailler dans divers matériaux. Il réalise aussi trois œuvres en rapport avec Ouessant : l'Ouessantine dont un exemplaire en bronze est conservé au musée de Rennes, la Fille de la Pluie dont un exemplaire en ébène est conservé au musée départemental breton de Quimper. Soizic une Ouessantine, dont un exemplaire en plâtre est propriété de la commune de Saint-Briac.

Avant même l'apparition des premiers visiteurs sur la côte bretonne, la Méditerranée est déjà fréquentée par les Britanniques qui cherchent un séjour climatique plus doux en saison hivernale sans qu'il soit question de se baigner. Les rivages méditerranéens seront gagnés par les baigneurs à partir du XX^e siècle.

Dans l'ordre chronologique d'apparition des stations balnéaires françaises se trouvent :

- les stations méditerranéennes d'hiver, Nice, Hyères (1750)
- basques : Biarritz (1780)
- de Picardie et Haute-Normandie : Boulogne et Dieppe (1790)
- bas-normandes : Granville, Trouville (1820)
- balnéaires bretonnes : Le Croisic, Saint-Malo, Dinard (1830)
- balnéaires méditerranéennes : Juan-Les-Pins (1930)

La localisation tient du caractère remarquable du site, fruit d'un processus culturel qui ne concerne à l'origine qu'une « élite voyageuse », comme le montre le développement dinardais présenté lors de la visite.

SOURCES :

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest 2008 - Ph. Clairay, docteur en histoire Université Paris IV Sorbonne ; et Johan Vincent, chargé de recherches à l'Observatoire du patrimoine maritime de Bretagne-UBO et UBS.

Office de Tourisme de Dinard-Côte d'Émeraude : visite commentée par deux guides-conférenciers et documentations.

Inventaire régional du patrimoine de Bretagne.

Amédée Guillotin de Corson. Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, 1882-1886.

Michel Kornman, Saint-Briac dans le Pouillé de Rennes.

Thierry Boderhat, mégalithes breton.

Paul Bézier, Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine, Caillières, 1883-1886, Gallica.

P-R Giot, Jacques Briard, Louis Pape, Protohistoire de la Bretagne, Ouest-France, 1979.

P-R Giot, La céramique de quelques habitats littoraux du second âge du fer sur la côte de la Manche, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, 1962, Persée.

Patrick Galliou, Jean-Yves Eveillard, Voie maritime et voies terrestres dans la Bretagne romaine : une rencontre obligée, SHAB , 2012.

Sous la direction de Loïc Langouët, Archéologie du milieu rural en haute Bretagne aux époques pré-romaines et gallo-romaines, Rapport, 1987.

Armel Beaufils, À Saint-Briac mon beau pays, «La Côte d'Émeraude », journal publié de 1898 à 1913.

Le pays de Saint-Briac, chroniques au Passé-Présent, N°3, 2014.

Origine des saints de Bernard Merdrignac, « Les saints bretons entre légendes et histoire », PUR, 2008.

Marie-France Faudi. La Fourberie en Saint-Lunaire. Dinard : Association des Amis du Musée du Pays de Dinard, 1997.

Claude Nières, Les villes de Bretagne au XVIII^e siècle, PUR, 2004.

Henri Fermin, Dinard avant Dinard, Cristel, 2006.

Crédit photos : Jacques Sécher, Thierry Boderhat.

